

Propos sur le film religieux

Number 8, February 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52317ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Propos sur le film religieux. *Séquences*, (8), 29–32.



PLONGÉE DANS LE CINÉMA

PROPOS SUR LE FILM RELIGIEUX

Traiter du film religieux, c'est poser le difficile problème de l'art et du sacré. Ces notes, forcément réduites par les limites d'un article, nous permettent seulement de recouper çà et là le merveilleux inventaire du film religieux dressé par M. l'abbé Amédée Ayfre dans Dieu au cinéma, et MM. Henri Agel et A. Ayfre dans Le cinéma et le sacré. Nous ne saurions assez recommander à nos lecteurs la lecture attentive de ces deux oeuvres capitales.

I - Film religieux et esthétique

Le film religieux, au même titre et avec la même rigueur que le film profane, relève de l'esthétique propre au cinéma. Tant valent les qualités cinématographiques mises en oeuvre dans l'illustration d'une vérité ou d'un fait religieux, tant vaut le film. Si le scénario est pauvre, la technique défectueuse, le style impuissant, le film religieux sera un échec. Les bonnes intentions du réalisateur ne peuvent suppléer aux talents nécessaires à un maître d'oeuvre. Il s'agit, en l'occurrence, de ne pas confondre deux ordres distincts: l'ordre de la pensée et l'ordre de l'art. Un exemple très simple pris dans le domaine de l'imagerie concrétisera notre pensée. Toute image du Sacré-Coeur veut être le signe sensible de l'amour du Christ pour l'homme. Cet amour du Christ est, de soi, infiniment grand et infiniment bouleversant. Mais cet amour n'est pas pour autant directement communicable sous toutes sortes de formes plastiques. Le Sacré-Coeur de l'imagerie de Saint-Sulpice, avec ses lignes léchées et molles, son caractère impersonnel, sa pauvreté effarante de produit stéréotypé et standardisé, non seulement n'est pas le signe valable d'un amour authentique, mais la négation même de cet amour sur le plan artistique. Le Sacré-Coeur de Desvallières est d'une autre espèce. On peut bien ne pas aimer l'expressionnisme de cette oeuvre artistique. Il n'en reste pas moins qu'elle est le fruit d'une émotion et d'une inspiration sincères et personnelles, qu'elle possède à coup sûr un style propre à émouvoir singulièrement l'âme du spectateur. Le Sacré-Coeur de Desvallières possède valeur réelle de signe, signe inspiré d'un amour douloureux et tourmenté. L'esthétique véritable de l'oeuvre sert ici le dessein religieux de l'artiste et la grandeur du sujet.

Le cinéma qui, à l'instar de la peinture et du dessin, est un art, se réclame des mêmes exigences vis-à-vis de ses réalisateurs et des procédés qu'ils emploient pour mettre en images un thème religieux. Henri Agel a bien raison d'écrire que "la fécondité de la religion chrétienne s'affirmera dans le domaine artistique par sa puissance d'incarnation manifestée dans de beaux films".(1) Il n'y a pas un art

(1) Henri Agel, Le cinéma a-t-il une âme? 7e art, Les Editions du Cerf, p. 9

du cinéma propre à faire du religieux, il y a un cinéma tout court dont il faut respecter, sous peine d'échec, les données esthétiques particulières. Avant d'être religieux, un film, parce que film, doit d'abord être valable sur le plan esthétique.

Remarquons bien toutefois que la portée morale et sociale d'une oeuvre religieuse n'est pas fonction de sa valeur artistique. Claudel le faisait déjà remarquer à propos de l'imagerie: "Toute cette infanterie de Saint-Sulpice, tous ces soldats du Christ que leurs mères ont faits avec du sang et de la chair, que la grâce a refaits avec du feu et la Rue Bonaparte avec du beurre, tous ces Saint-Josephs à la noix de coco et ces Sainte-Thérèses standardisées, combien de prières ferventes n'ont-ils pas entendues, combien de piétés naïves n'ont-ils pas charmées, de combien de repentirs et de sacrifices n'ont-ils pas été occasions et témoins, de combien de saints entretiens les intermédiaires, de combien de grâces les instruments? Ni le Curé d'Ars, ni la Petite Fleur, ne paraissent avoir eu un goût esthétique bien distingué".(2) Henri Agel enrégistre le même phénomène quant au cinéma: "On ne peut nier que l'influence exercée par un film est souvent indépendante de sa valeur psychologique et artistique; il est fréquent de constater que des âmes d'une incontestable valeur ont tiré un accroissement spirituel d'oeuvres qui semblent bâtardes au spécialiste de l'écran".(3) Mais pour telles âmes simples qui sont émues par la représentation même malhabile d'un "beau sujet", combien d'âmes plus cultivées seront choquées, combien d'incroyants seront trop heureux de dire "que c'est la religion — ces vieilles croyances — qui implique une forme d'expression sommaire et surannée, et dénonceront l'obscurantisme agressif de l'Eglise".(4)

"Ce serait, proteste Agel, un étrange paradoxe de voir l'humanisme chrétien se désintéresser de toute fin esthétique. Quand le pape Pie X demandait qu'on priât "sur de la beauté", ne se montrait-il pas fidèle à cette tradition humaniste. Accepter de servir les valeurs chrétiennes en minimisant le Beau, c'est là une trahison, un tour de passe-passe qui, tôt ou tard, doit révéler son inauthenticité".(5)

II - Film religieux et caractère religieux

La pierre d'achoppement de nombreux réalisateurs, même en possession d'un métier très sûr de cinéaste, c'est leur incapacité de pénétrer au coeur même du phénomène religieux, de délimiter et de circonscrire le contenu vraiment spirituel disons de l'histoire d'un prêtre, d'un saint, d'un groupement social chrétien. Ils sont attirés plutôt par le pittoresque de la description ou de la narration. Autant dire simplement qu'ils passent à côté du sujet.

Ainsi, l'appareil historique de la Jeanne d'Arc de Victor Fleming écrase la portée religieuse du sujet. C'est moins l'histoire d'une sainte qu'une page de l'histoire de France, haute en couleurs. On y détaille avec profusion la vie de la cour, les combats, le couronnement de Charles, le supplice affreux de Jeanne. Les dehors pittoresques et merveilleux de l'hagiographie masquent le dedans d'une aventure spirituelle, la démarche de Jeanne vers l'accomplissement de sa difficile mission d'envoyée de Dieu.

La Passion de Jeanne d'Arc, de Dreyer est à l'opposé du film de Fleming. Dans un style incisif, plus net et plus dépouillé, Dreyer raconte l'histoire authentique non d'un chef d'armes mais d'une sainte. Tout le long du film, sur les traits épurés de l'interprète prestigieuse que fut Falconetti, se lisent les luttes et les débats intérieurs de la nature et de la grâce, les doutes et la Joie, en un mot la véritable

(2) Paul Claudel, Positions et Propositions, Tome 2, Gallimard, p. 199

(3) (4) (5) Henri Agel, Le cinéma a-t-il une âme? p. 9

passion d'une âme projetée dans la Folie de la Croix.

Cette différence de climat religieux se retrouve dans les films *Going my way* et le *Journal d'un Curé de campagne*. Entre le vicaire O'Malley d'une paroisse américaine et le curé anonyme du village français d'Ambricourt, il n'y a aucune commune dimension religieuse. Mac Carey s'emploie à colorier l'image d'un jeune clergyman "up to date" dans son comportement social, tandis que Bresson étudie en profondeur l'action surnaturelle d'un prêtre identifié au Christ de l'Agonie. Le vicaire O'Malley, écrirait Jean Anouilh, "est là pour tout comprendre et pour plaire, le Curé d'Ambricourt est là pour embêter tout le monde avec sa robe noire, ses poches vides et sa chasteté". Il serait plus juste encore d'écrire qu'il est là pour embêter tous ses paroissiens avec son désir intense de ne pas s'accoutumer à leur indigence spirituelle, avec son dessein têtu d'assurer coûte que coûte leur salut éternel. Les forces du mal peuvent bien le désespérer souvent, le faire même par moments douter de sa puissance sacerdotale, elles ne parviennent finalement, dans le sacrifice total de tout son être, qu'à l'ancrer à la grâce salvatrice du Christ. Le vicaire O'Malley est d'une autre nature; il ne se complique pas l'existence; sa quête des âmes est d'une facilité extrême et se réduit à des techniques de contact humain, à des dons personnels de charmeur ... et fort peu à la grâce même de son sacerdoce.

Nous ne dirons rien des films pseudo-bibliques de Cecil B. de Mille, de ces énormes machines spectaculaires où l'évocation du paganisme l'emporte en force sur la peinture du christianisme. Les valeurs religieuses sombrent dans le colossal des reconstructions archéologiques, quand ce n'est pas dans le voisinage monstrueux et sacrilège de l'érotisme des orgies païennes. La souffrance des chrétiens livrés en pâture aux lions semble ressortir à une espèce primitive de sadisme et de masochisme.

En définitive, l'impuissance démonstrative de nombreux films religieux provient du fait que certains réalisateurs ont pensé que les gestes religieux tiennent lieu de substance spirituelle .

III - Film religieux, film profane?

Le registre du spirituel au cinéma ne se limite pas au film spécifiquement religieux par son thème, son cadre et ses personnages. Dès que le réalisateur raconte l'homme et ses passions, dès qu'il touche aux problèmes majeurs de la condition humaine, il ne peut s'empêcher de le faire sans une certaine optique morale, sans une certaine philosophie de la vie. Il n'est pas un film qui ne soit, d'une façon ou d'une autre, porteur des sentiments favorables, indifférents ou hostiles du réalisateur sur le plan des valeurs morales. "La théorie de l'art indépendant, dit le Père Sertillanges, ne repose que sur l'équivoque. Considéré en lui-même, l'art est indépendant, en ce sens qu'il a son objet à lui, distinct de celui de la morale. En tant qu'il est exercé par un homme, il doit se soumettre à loi de l'homme, il est tributaire de la moralité". Moralité niée, bafouée par de trop nombreux réalisateurs qui enferment l'homme dans le huis clos de son désespoir et de sa révolte devant les conditions de la vie moderne. Religion de l'irréligion. Moralité reconnue, respectée par des réalisateurs qui, sans toujours être chrétiens, entretiennent à l'égard de l'homme et de sa condition humaine des sentiments plus réalistes parce que plus optimistes.

Le réalisateur chrétien a le droit et le devoir d'informer de sa foi et de sa charité les thèmes qu'il choisit de traduire en images. Non pas qu'il doive s'en tenir à la description des bons sentiments et des seules vertus. Le mal et le péché sont le lot quotidien de l'humanité tout entière, et la matière permise et nécessaire

de la représentation cinématographique. Mais il s'agira, pour le réalisateur chrétien, d'une représentation sans complaisance morbide et sans justification aucune du mal. Représentation à sa portée, qui n'est pas celle d'un théologien, d'un moraliste, d'un prédicateur. Son oeuvre sera morale non moralisatrice.

La morale doit se faire sentir surtout dans les films qui ne sont pas spécifiquement religieux. Il est dangereux pour la signification spirituelle et morale du cinéma d'établir une distinction trop nette entre films religieux et films profanes. L'important en somme, c'est de ne pas confondre cinéma religieux et hagiographie, cinéma et thèses dogmatiques ou morales. L'important pour le réalisateur chrétien, c'est de chercher à faire oeuvre belle, à agir en chrétien, non pas à "faire chrétien". Il n'y a pas de style réservé au cinéma religieux; il n'y a pas une technique religieuse du cinéma, mais il y a des réalisateurs qui doivent tourner des films en tant que chrétiens. Là est le problème essentiel du film religieux et sa solution pratique.

PARLEZ - EN ENTRE VOUS.

- 1 - Y a-t-il des écoles d'art et des styles propres à l'expression du religieux?
- 2 - Que faut-il penser du mauvais goût de certaines âmes religieuses?
- 3 - Les films: La Passion de Jeanne d'Arc, Le Journal d'un Curé de Campagne sont-ils à la portée de tous les publics? Motivez votre réponse .
- 4 - Trouvez des films religieux à la fois artistiques et simples.
- 5 - Trouvez des films profanes mais d'une haute signification religieuse ou morale.

- o - o - o -

BIBLIOGRAPHIE:

- Amédée Ayfre, Dieu au cinéma, Presses universitaires de France.
Henri Agel et A. Ayfre, Le cinéma et le sacré, 7e art, Editions du Cerf.
Henri Agel, Le cinéma a-t-il une âme? 7e art, Editions du Cerf.
Henri Agel, Le prêtre à l'écran, Téqui, éditeur.
Jacques Maritain, Art et scolastique, Louis Rouart et Fils.

- - - - -

La vraie culture cinématographique ne saurait se concevoir en marge des lois de la morale.

Au Congrès de l' O.C.I.C.
La Havane, 1957.

Mgr A. Dell'Acqua